



HAL
open science

Le portrait narratif: de l'entretien oral à l'autoportrait écrit. Narrativité des versions orale et écrite d'un témoignage ("le blues de Jeanne", Les pieds sur terre)

Jing Hong

► To cite this version:

Jing Hong. Le portrait narratif: de l'entretien oral à l'autoportrait écrit. Narrativité des versions orale et écrite d'un témoignage ("le blues de Jeanne", Les pieds sur terre). *Pratiques: linguistique, littérature, didactique*, 2023, Raconter des (une) histoires. Les mots de la narration, 197-198, pp.[En ligne]. 10.4000/pratiques.12974 . hal-04248370

HAL Id: hal-04248370

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04248370>

Submitted on 18 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le portrait narratif : de l'entretien oral à l'autoportrait écrit

Narrativité des versions orale et écrite d'un témoignage (« le blues de Jeanne », Les pieds sur terre)

The narrative portrait: from oral interview to written self-portrait. Narrativity of oral and written versions of a testimonial ("le blues de Jeanne", Les pieds sur terre)

Jing Hong



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pratiques/12974>

ISSN : 2425-2042

Éditeur

Centre de recherche sur les médiations (CREM)

Ce document vous est offert par Université de Lorraine



Référence électronique

Jing Hong, « Le portrait narratif : de l'entretien oral à l'autoportrait écrit », *Pratiques* [En ligne], 197-198 | 2023, mis en ligne le 15 juillet 2023, consulté le 18 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/12974>

Ce document a été généré automatiquement le 18 octobre 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le portrait narratif : de l'entretien oral à l'autoportrait écrit

Narrativité des versions orale et écrite d'un témoignage (« le blues de Jeanne », Les pieds sur terre)

The narrative portrait: from oral interview to written self-portrait. Narrativity of oral and written versions of a testimonial ("le blues de Jeanne", Les pieds sur terre)

Jing Hong

Introduction

- 1 Notre comparaison commence par appréhender les deux versions – orale et écrite – du témoignage de Jeanne, du point de vue du montage qu'elles opèrent l'une et l'autre et de la distribution des thèmes traités. Ensuite, nous reprenons séparément chaque version pour essayer de lui affecter des spécificités. En effet, au-delà des propriétés communes de narrativité et de témoignage, les versions diffèrent nécessairement, compte tenu du médium vocal de l'enregistrement ou des propriétés scripturales et graphiques du témoignage livresque¹.
- 2 Dans le cas de l'enregistrement oral, nous avons opté pour une analyse en un « récit exemplaire » de la part de Jeanne, où le pathos et la construction de l'ethos occupent une place importante et développent chez les auditeurs un sentiment de pitié qui s'accompagne de l'envie de venir en aide à Jeanne.
- 3 Le témoignage livresque lui ne peut pas compter sur les mêmes ressorts, ou tout au moins pas avec les mêmes conséquences : il peut susciter de la pitié mais celle-ci n'engendre pas la même réaction de solidarité immédiate. Par ailleurs, nous faisons l'hypothèse que « l'autoportrait » de l'ouvrage publié s'apparente davantage aux médias de la presse écrite qu'au genre littéraire de l'autobiographie décrit par Philippe Lejeune (1975, p. 311-341).

- 4 Nous examinerons ensuite d'un point de vue plus linguistique, deux courts extraits qui traitent de la même matière, en l'occurrence les conversations que Jeanne peut avoir avec ses parents au sujet de leur responsabilité dans la précarité subie par la famille. L'extrait soulève la question du discours rapporté et de la réécriture par la journaliste des propos tenus par l'adolescente. Comparé à l'extrait radiophonique, quelle vérité accorder à ce propos rapporté et « corrigé » ?
- 5 Les parties qui suivent développent successivement les points de la composition du récit exemplaire de la production radiophonique à l'autoportrait livresque. Dans un dernier point nous procéderons à une comparaison linguistique de deux extraits qui se correspondent. Les procédures de réécriture, même discrètes, nous seront d'une aide précieuse pour poursuivre notre réflexion sur la « vérité » du témoignage de Jeanne. Nous serons alors en mesure, dans notre conclusion générale, de réexaminer la fonction testimoniale qui subsume les deux versions orale et écrite, de statuer sur les deux formes de discours et de leur accréditation respective du contrat de vérité.

1. Composition, distribution des thèmes et montage des deux versions

- 6 « Le blues de Jeanne » est un épisode de l'émission *Les pieds sur terre* de Sonia Kronlund, diffusé sur les ondes à plusieurs reprises :
- 7 Une première fois, le 4 avril 2012, l'adolescente Jeanne est interrogée par la journaliste Farida Taher. L'entretien n'est pas diffusé en direct, mais il a fait préalablement l'objet d'un montage dont la réalisation est due à Annabelle Brouard. Une vingtaine de jours plus tard, soit le 30 avril 2012, devant le succès de la première diffusion, la productrice Sonia Kronlund décide de donner « une suite » à l'épisode sous la forme d'un « entretien croisé » où sont interrogées Jeanne et sa mère. L'entretien avec la mère est alors dominant, Jeanne n'intervenant que de rares fois. Le premier des deux épisodes est rediffusé à l'identique le 25 avril 2022, à l'occasion de l'anniversaire de l'émission qui fête ses vingt ans d'existence.
- 8 Concernant la version papier du témoignage, en 2013 les éditions Robert Laffont publient l'ouvrage *Cœur gros, ventre vide* et lui attribuent le sous-titre de *récit*. Si l'on en juge par la taille des caractères et l'ordre des noms sur la couverture (voir figure 1 ci-dessous), l'auteure principale de l'ouvrage est Jeanne, laquelle a été aidée par Farida Taher (Jeanne *avec* Farida Taher). Autrement dit l'ouvrage livresque reprend et recompose le matériel oral enregistré.

Couverture de l'ouvrage *Cœur gros, ventre vide. récit*. Source : Jeanne avec Farida Taher (2013).



- 9 La préface de F. Taher s'ouvre sur la rencontre de celle-ci avec Jeanne (& Taher, 2013, p. 9) :

J'ai rencontré Jeanne début 2012, à l'occasion d'un Carrefour des métiers dans un collège rural de l'Oise. Je participais à cette manifestation d'orientation pour présenter mon métier de journaliste/ réalisatrice dans l'audiovisuel.
- 10 La même préface signale en note la participation de Farida Taher aux deux enregistrements (« documentaires radiophoniques »), celui de Jeanne et celui de sa mère (*ibid.*, note 1, p. 10). Cette information dispense peut-être une fois pour toutes la journaliste de mentionner ultérieurement avec précision les sources des propos cités. Elle admet pourtant avoir dû « réfréner » les impulsions de Jeanne lors de ses confidences tout en restant « fidèle à sa parole » (*ibid.*, p. 12) :

Au cours des différents entretiens que nous avons eus toutes les deux, j'ai dû en tout cas refréner quelques-unes de ses tentatives d'autofiction, qui desservaient évidemment la sincérité et l'authenticité de son regard sur la société. [...]

J'ai essayé de rester fidèle à sa parole et au style de son langage [...]
- 11 Outre ces retouches et corrections avouées lors de la version livresque, rappelons que l'enregistrement radiophonique ne correspond pas à l'entretien en direct puisqu'il a été diffusé en différé, après un montage des voix réalisé par la production de l'émission (A. Brouard). En d'autres termes, les deux versions sont chacune l'objet d'un travail de montage dont les traces sont cependant peut-être plus visibles dans la version écrite.
- 12 Disposant de la source orale principale qui a donné lieu à la version écrite, nous pouvons nous faire une idée de ce qui y est « reformulé ». Inversement, la version orale d'origine n'est pas disponible, il n'y a donc pas moyen de se faire une idée des transformations qu'elle a subies. Ces observations sur les montages respectifs ne signifient pas pour autant qu'il faille radicalement soupçonner de falsification les

témoignages en question. Nous serons cependant amenée à interroger « la vérité » du propos et la nature du « pacte autobiographique » (Lejeune, 1975) dans le cas du témoignage livresque et du « je » supposé l'assumer.

1. 2. Comparaison des thèmes et de l'ordre dans lequel ils sont traités

- 13 Dans les lignes qui suivent, nous abordons la distribution des thèmes traités. Nous commençons par ceux de l'entretien du 4 avril 2012. Jeanne a alors quinze ans et elle témoigne de ses conditions de vie misérables. La *misère* dont il est question ici rappelle l'acception que lui donnait P. Bourdieu en 1993 (*La misère du monde*) ; les sous-thèmes qui constituent « la misère » de Jeanne sont, au-delà de la misère économique de la famille (endettement et précarité des emplois des parents), la misère affective de l'adolescente (privations diverses, craintes de l'avenir, solitude à l'école due aux vexations) et la misère physique (fatigue due aux tâches ménagères et au manque de sommeil, obésité et malnutrition).
- 14 Dans le tableau suivant, nous segmentons l'entretien dans le but d'identifier les sous-thèmes. Nous en relevons 13 et les numérotons de o1 à o13 (o pour oral) :

Tableau 1 : Thèmes traités dans l'entretien radiophonique du 4 avril 2012, « Le blues de Jeanne » dans l'émission *Les pieds sur terre*

N°	Thèmes traités dans la version orale du 04 avril 2012
o1	Situation familiale de Jeanne
o2	Revenus et emprunts
o3	Pénibilité et précarité du travail des parents
o4	Poids pour Jeanne des tâches quotidiennes, ménagères et scolaires
o5	Problèmes d'argent, privations et carence alimentaire
o6	Souffrance au travail des parents
o7	Peurs de Jeanne : crainte d'une séparation familiale
o8	Faux espoirs et déceptions : vacances, scolarité écourtée des parents
o9	Appréhension de l'avenir
o10	Relations délicates avec les camarades de classe
o11	Faim et obésité, conséquences d'une mauvaise alimentation
o12	Un premier échange avec la directrice de l'établissement
o13	Rêves d'un avenir paradisiaque

- 15 Quant à la version écrite, elle réorganise thématiquement le contenu, fait disparaître toutes les questions et les interventions de la journaliste, et procède à une segmentation en 14 chapitres très courts sans titres ni numéros, mais qui sont à l'intérieur scandés par des intertitres en italiques. Ces intertitres sont des citations du discours de Jeanne où elle commente son existence, par exemple : « Ce n'est pas parce

qu'on a un toit, un travail, qu'on n'est pas dans la misère », où transparait allusivement cette acception sociologique ou bourdieusienne de *misère* (Jeanne & Taher, 2013, p. 42).

- 16 Au total, nous avons relevé 40 sous-thèmes, soit beaucoup plus qu'à l'oral. Les voici dans leur ordre d'apparition, de é1 à é40 (é pour écrit). Le tableau présente un découpage dont l'avant-dernière colonne indique la pagination des chapitres, ce qui permet un premier regroupement thématique – en l'état très général – que nous tentons dans une dernière colonne :

Tableau 2 : Thèmes traités dans l'ouvrage *Cœur gros, ventre vide*, publié en 2013

N°	Sous-thèmes traités dans la version écrite du 2013	Pages	Chapitres	Thèmes
é1	Quartier, voisinage	p. 15-18	Chap. 1 (p. 15-21)	Situation (chronotope)
é2	Vœux d'orientation scolaire et avenir professionnel	p. 19-21		
é3	Situation familiale de recomposition et construction de la maison	p. 23-28	Chap. 2 (p. 23-35)	Famille
é4	Situation après la construction de la maison : dettes et blocage des aides sociales	p. 28-29		
é5	Peur de la séparation	p. 30-31		
é6	Quatre enfants de la famille recomposée et difficultés relationnelles	p. 31-35		
é7	Configuration des chambres dans la nouvelle maison et difficultés à la chauffer	p. 37-40	Chap. 3 (p. 37-55)	Privations et menaces
é8	Difficultés financières et menaces diverses (huissiers)	p. 40-42		
é9	Menaces de licenciement qui pèsent sur les parents	p. 43-44		
é10	« Trois vies en une » de la mère pour subvenir aux besoins	p. 44-48		
é11	Cadeaux faits après Noël pour bénéficier des promotions, les chèques cadeaux offerts par l'usine du père et les crédits	p. 48-50		
é12	Souci du futur et rêve	p. 50-52		
é13	Le même cercle infernal tous les jours : les boulots des parents	p. 52-55		
é14	Quotidien de Jeanne (tâches ménagères et collège)	p. 57-64	Chap. 4 (p. 57-64)	Tâches quotidiennes de Jeanne
é15	Difficultés matérielles, crédits à rembourser, peur d'être en foyer et souffrances au travail de la mère	p. 65-68	Chap. 5 (p. 65-78)	Difficultés économiques
é16	Études manquées des parents	p. 68-70		
é17		p. 70-72		

	Familles nombreuses maternelle et paternelle et leur enfance rude			
é18	Fin des crédits à payer en 2022	p. 72		
é19	Espit d'économie (l'exemple des mangas)	p. 73-75		
é20	Comportement égoïste du frère, aide de la sœur ainée	p. 75-78		
é21	Vacances et loisirs, souvenir de séances de cinéma	p. 79-85	Chap. 6 (p. 79-88)	Espoirs
é22	Bonheur	p. 85-86		
é23	Expérience d'un petit boulot payé, à la fête foraine, de dix à quinze ans	p. 86-88		
é24	Espoir d'un avenir meilleur	p. 89-90	Chap. 7 (p. 89-95)	Nécessité de se montrer généreux et altruiste
é25	Fable de la « soupe aux cailloux »	p. 91-92		
é26	Angoisse transmise par les parents et réitération de l'aide apportée à sa mère	p. 93-95		
é27	Aide au travail maternel : préparation et distribution des prospectus, dépression et fatigue mentale, l'endormissement en classe, réitération de la peur de séparation	p. 97-107	Chap. 8 (p. 97-107)	Dégradation de son équilibre mental et accentuation de son isolement
é28	Faim et précarité des menus	p. 109-111	Chap. 9 (p. 109-116)	Nourriture et vêtements
é29	Style vestimentaire et compétition scolaire de fringues	p. 111-116		
é30	Petit ami, sexualité, sentiment amoureux et intrigues amoureuses des collégiennes	p. 117-128	Chap. 10 (p. 117-128)	Vie amoureuse
é31	Harcèlement, disputes avec ses camarades de classe (dans sa classe dominant les garçons)	p. 129-133	Chap. 11 (p. 129-137)	Vie au collège
é32	Rendez-vous avec la psychologue scolaire, réitération de la dépression et souci du futur et soutien scolaire	p. 134-137		
é33	Nouvelle vie au lycée (classe dominée par les filles), maturité et semi-obésité	p. 139-141	Chap. 12 (p. 139-148)	Adolescence au lycée professionnel
é34	Maquillages, vêtements à la mode	p. 141-143		
é35	Obésité due au manque d'aliments sains, visite médicale ; obésité de la sœur cadette	p. 144-148		
é36	Sentiment de honte d'être pauvre, rejet par les autres	p. 149-150	Chap. 13 (p. 149-157)	Sentiments de honte et de trahison
é37	Souvenirs de honte et des humiliations subies	p. 150-153		
é38	Amitié trahie au collège, méfiance des réseaux sociaux et rythme quotidien au lycée	p. 153-157		

é39	Routine des journées	p. 159-161	Chap. 14 (p. 159-176)	Retour sur les motifs de l'inquiétude et de la précarité
é40	Évolution de la situation Difficultés alimentaires et financières	p. 161-176		

- 17 Pour rapporter les thèmes recensés dans ce deuxième tableau à ceux du premier, on peut s'appuyer sur la dernière colonne du tableau 2. Quels enseignements peut-on tirer de la comparaison des deux versions ?
- Certains thèmes et sous-thèmes ainsi que le contenu de certains chapitres de la version écrite sont absents dans la version orale. L'explication principale tient au fait que l'enregistrement oral ne concerne pas l'année de lycée de Jeanne.
 - Déplacements et dispersion des sous-thèmes d'une version à l'autre.
 - Les trois thèmes principaux de la famille, des revenus insuffisants et de l'école sont réitérés dans les deux versions, se déclinant en différents sous-thèmes : crainte de l'avenir, misère affective, obésité, etc.
- 18 Le témoignage de la misère sociale et affective de Jeanne constitue l'isotopie commune des deux versions. Reste que, selon nous, l'une ressortit au récit exemplaire, l'autre au portrait social et qu'elles sont chacune dotées d'une cohérence propre, obéissant à une progression spécifique. Nous aimerions dans les parties qui suivent nous atteler à caractériser les propriétés des genres de discours impliqués et subsumés par le genre englobant du témoignage.

2. La version orale (radiophonique) du témoignage de Jeanne : le récit exemplaire et pathétique d'une adolescence « de misère »

- 19 Avant de statuer sur le caractère édifiant et pathétique du témoignage de Jeanne, nous voudrions interroger sa narrativité. Le discours présente-t-il des séquences proprement « narratives » et si oui quels en sont les paramètres ?

2. 1. Narrativité de la version orale du « Blues de Jeanne » ?

- 20 De fait, « raconter sa vie » n'implique pas nécessairement la conduite d'un récit. Rappelons les critères de narrativité tels qu'ils ont été énoncés par Jean-Michel Adam & François Revaz (1996) :
- la temporalité ;
 - la causalité et la motivation ;
 - la mise en intrigue ;
 - l'unité thématique ;
 - la représentation d'action ;
 - la transformation de prédicats.
- 21 On reconnaît ici les composants d'une séquence narrative. On peut y ajouter pour mémoire les cinq propositions narratives (Pn) de base qui forment le « schéma » narratif canonique (Adam, 2011 [1999], p. 179) : la situation initiale (Pn1), le nœud ou déclencheur (Pn2), la ré-action ou évaluation (Pn3), le dénouement ou résolution (Pn4)

et la situation finale (Pn5). Si nous considérons l'extrait suivant de l'entretien de Jeanne (o4 dans notre découpage initial) :

Farida Taher : c'est quoi ton quotidien

Jeanne : [rires] quand je sors du collège je prends le car/² j'arrive à mon arrêt de bus je marche très vite/ même limite à courir que je sais que j'ai pas beaucoup de temps pour tout faire/ faut déjà qu'on arrive nous-mêmes à gérer nos devoirs et en même temps aider les parents/ et quand j'arrive je vois que le chien il a mis plein de poils par terre/ je vais sortir l'aspirateur/ passer un coup d'aspirateur/ je vois les poussières/ je vais passer un... faire les poussières/ je vois que ma mère elle a dit faites le linge s'il vous plait/ je vais faire le linge le repassage/ après je vais faire la vaisselle/ après y a mon frère qui a fait du chantier en rentrant de son travail aux pompiers/ je suis obligée de repasser un coup d'aspirateur³

22 nous constatons que le fragment cité correspond à ce que Jean-Michel Adam & Françoise Revaz (1996, p. 69) signalent au plan compositionnel comme une simple succession d'actions, dépourvue de « mise en intrigue ». La répétition des micro-enchaînements causaux « saletés commises/réparation (aspirateur ou linge à laver ou à repasser) » confère à l'extrait le statut d'une « description d'action » [le faire] et fait de Jeanne une petite ménagère qui supplée sa mère. Plus exactement, les actions évoquées ne nécessitent pas d'être plus précisément représentées, ce sont des scripts assez connus pour qu'il suffise de les nommer : passer l'aspirateur, mettre en route une machine de linge à laver, repasser, etc. (Revaz, 1997 : 201).

23 Un autre passage de o4 soulève cette question du nœud et de sa mise en intrigue. En fait, la représentation de l'action tient à la dramatisation qu'en fait Jeanne qui simule la scène scolaire tout en lui conférant le statut d'un épisode itératif (Genette, 1972, p. 141-145) :

Farida Taher : faire toutes ces tâches/ tu trouves ça normal

Jeanne : bah oui j'ai eu l'habitude/ j'ai l'habitude de les faire/ euh au bout d'un moment je me dis ça va être facile/ et quand j'arrive au collège et (que) tout le monde fait ah hier j'ai pu regarder mon film/ j'ai pu regarder ça/ je me dis mais comment i(l)s font// comment i(l)s font que moi déjà je me dépêche à bien faire mes tâches ménagères/ comment eux i(l)s font pour faire leurs tâches plus les d(e)voirs plus regarder un film/ que moi-même une fois que j'ai fini de faire les devoirs et faire les tâches ménagères je suis fatiguée// j'arrive pas à aller voir un film/ si je regarde un film je m'endors devant/ y a tellement de choses qu'après je me dis ah mince j'ai pas fait mes devoirs/ je vais me prendre un mot// quand j'arrive le lendemain j'ai oublié mon cahier/ madame j'ai fait l'exercice/ je m'en fiche t'as un mot/ ils cherchent plus à comprendre maintenant les professeurs/ ils veulent même pas savoir ce qu'on a à la maison/ t'as un problème ok je m'en fiche t'es comme tous les autres/ après les professeurs ça décourage/ ils disent ah vous faites ci ça ça pour demain/ et moi je me dis dans ma tête j'aurai pas le temps/ j'aurai pas le temps de faire les tâches/ c'est comme s'ils ne comparaissaient pas les enfants qui aident leurs parents/ qui sont aidants à des enfants qui sont feignants/ je comprends/ on croit que je suis feignante pa(r)c(e) que mes notes sont vraiment tombées très basses avant j'avais quinze seize de moyenne maintenant je suis à neuf onze/ c'est moyen maintenant avant c'était très bien/ maintenant c'est moyen

Farida Taher : mais t'es obligée de faire ces tâches ménagères

Jeanne : non c'est que j'ai envie d'aider/ ça va les soulager/ et quand ils rentrent ils voyent que c'est propre/ que c'est maintenu/ ils sont heureux ça les soutient

24 Ces deux extraits devraient suffire à montrer que les actions constitutives du témoignage de Jeanne n'en font pas « une histoire » qu'elle aurait racontée et qui aurait été composée selon le principe du procès unique qui transforme un état en un autre suivant une logique actoriale, causale et temporelle. Si le discours de Jeanne est

« narratif », il ne se conforme toutefois pas au récit canonique et singulier ; il prend plutôt la forme d'un « tableau » dont le sujet serait la description de la vie misérable d'une adolescente (Revaz, 1997 : 128). Dans notre point suivant, nous nous attacherons à repérer dans le témoignage les intentions argumentatives.

2. 2. Un « récit exemplaire » ? (Suleiman 1983)

25 Le témoignage de Jeanne est édifiant et peut s'assimiler à ce que Susan Rubin Suleiman (1983) décrit, au sujet de la fable, de la parabole ou du roman à thèse comme étant caractéristique du « récit exemplaire ».

26 S. R. Suleiman (*ibid.*, p. 46) définit le récit exemplaire comme l'association d'une histoire, de son interprétation et de l'injonction que le destinataire en déduit :

La relation entre histoire, interprétation et injonction finale peut être définie comme une chaîne d'implications : l'histoire implique (« appelle ») l'interprétation, qui à son tour implique – mais est aussi impliquée par – l'injonction finale. Nous retrouvons ici le processus inductif qui caractérise l'exemplum : d'un fait particulier (histoire), on accède à une généralisation (interprétation), qui permet d'accéder à un autre fait particulier, mais exprimé au mode impératif (injonction).

27 L'introduction de l'épisode radiophonique (« Le blues de Jeanne ») par la productrice de l'émission, Sonia Kronlund, confirme l'interprétation qu'il faut en avoir :

c'est l'histoire d'une jeune fille de quinze ans qui vit dans une famille en grande difficulté/ une famille endettée/ débordée/ une famille qui a du mal à joindre les deux bouts/ une famille qui à l'instar de huit millions de français vit en dessous du seuil de pauvreté et c'est l'histoire qu'elle raconte/ Jeanne et même si ce sont les maux⁴ qu'elle décrit/ il se raconte pourtant derrière ces mots une deuxième histoire/ une toute autre histoire qui vient se superposer à la première/ l'histoire d'une jeune fille qui porte sur ses épaules le poids de toutes les difficultés de ses parents/ les endosse/ se les approprie/ une jeune fille qui en sait beaucoup trop/ et en fait trop aussi/ une jeune fille qui ne se permet plus la moindre part d'enfance/ trop responsable et déjà coupable// cela se passe dans un village de l'oise, dans une zone pavillonnaire au milieu des champs/ entre la pauvreté la négligence et la maltraitance/ quelque part en tout cas en plein désespoir en tout cas jusqu'à quatorze heures dans les pieds sur terre/ France culture où à défaut d'être rigolo aujourd'hui on essaie d'être un peu utile

28 L'interprétation suggérée par S. Kronlund est que Jeanne, adolescente, assume les difficultés des adultes et que la souffrance éprouvée dépasse ce qu'elle devrait être chez une jeune fille de son âge. Quant à l'injonction impliquée par le discours de Jeanne, peut-être faut-il la rechercher dans cette visée d'« utilité » déclarée. En quoi consiste cette « utilité » ? Signalons d'une part que l'émission a valu à l'adolescente des courriels, des dons et des aides financières et que d'autre part elle a justifié une « suite » à l'épisode (le 30 avril 2012). On peut penser que l'intention injonctive de S. Kronlund, si elle existe, réside simplement dans l'information communiquée et que le message puisse être ainsi reformulé : « Sachez-le et tirez-en les enseignements politiques qui vous semblent les plus adaptés ». En aucun cas évidemment, la productrice n'imaginait recueillir des dons ou de l'argent. Voici l'extrait lors du second enregistrement (30 avril 2012) qui nous fait penser que l'injonction tient surtout au « faire-connaître » et « faire comprendre » la situation (nous soulignons) :

L'histoire de Jeanne/ peut-être [...] parce que Jeanne racontait si tristement bien sa vie d'adolescente au bord du gouffre/ a suscité de votre part/ chers auditeurs un ensemble impressionnant de réactions de colère d'indignation d'étonnement de

compassion d'impuissance// *la question sans cesse posée nous a mis bien en peine que faire/ comment aider Jeanne/ comment éviter cela/ nous lui avons bien sûr transmis les dizaines de courriels/ les centaines de commentaires/ les lettres/ les chèques/ les billets soigneusement collés/ les paquets amoureuxment emballés que vous lui avez envoyés/ préparés ou rédigés avec un soin et une sollicitude qui nous ont émus autant qu'elle/ tout en nous disant que d'autres réponses à la question que vous posiez et pas toujours celles qu'on aurait souhaitées/ pourraient se trouver ailleurs comme dans les urnes par exemple/ et que le contexte s'y prêtait bien/ celle que nous vous proposons aujourd'hui est dans nos cordes/ elle consistera simplement à essayer d'en savoir plus à aller un peu plus loin dans cette histoire et expliquer un peu mieux peut-être/ comment une famille peut en arriver là/ ou et de quelle manière cela commence à dérailler/ pourquoi des solutions n'ont pas été trouvées/ lesquelles ont été rejetées/ et ce qui se profile pour eux en l'état actuel des choses*

- 29 À la question « que faire » posée par les auditeurs et qui aurait pu générer une injonction, la diversité et la quantité des réponses reçues montrent que l'émission n'a pas explicité sa propre injonction, se contentant de prolonger l'émission par un nouvel épisode et un simple complément d'information, qui réside dans le témoignage de la mère. En termes pour l'instant assez généraux le récit exemplaire se voit attesté : Jeanne raconte sa vie quotidienne et les souffrances qu'elle endure ; son témoignage vaut pour d'autres vies, d'autres familles qui partagent les mêmes précarités. L'interprétation consiste en une « réaction » d'indignation ou de pitié.

2. 3. Le pathos d'une adolescence « de misère »

- 30 Nous voudrions maintenant relever les indices qui fondent le pathos du témoignage de Jeanne. Comment parvient-elle à nous émouvoir ? Trois familles d'indices nous semblent devoir être retenues :

- Le contenu référentiel de ce qu'elle exprime : la misère sociale et affective. Le parlé très fluide de Jeanne souligne sa familiarité avec le monde réel qu'elle décrit.
- Le sentiment de crainte qu'elle manifeste relativement à l'avenir, qui s'oppose au rêve idéaliste qu'elle fait parfois. Divers indices tels que le tremblement de sa voix, les larmes retenues ou les variations d'intensité vocale constituent les marques suprasegmentales des émotions contenues.
- L'éthos construit par l'adolescente et la contradiction entre son âge, la maturité dont elle fait preuve et les difficultés d'adultes qu'elle affronte. Du point de vue du propos tenu, on constate que le travail scolaire passe après l'aide à sa mère et les tâches domestiques. Par ailleurs, les très nombreux passages de discours rapporté mis en scène par l'adolescente simulent des dialogues avec sa mère. Ces dialogues portent le plus souvent sur les revenus de la mère et où l'on voit la jeune fille y jouer le rôle que tient normalement l'adulte (conseils, protestations).

- 31 L'extrait qu'on va lire, emprunté au segment o3 et qui développe la pénibilité et la précarité du travail maternel manifeste conjointement deux des trois familles d'indices cités. La rapidité du débit et la fluidité du propos se remarquent à travers l'exactitude des calculs et la promptitude à les restituer. L'éthos de maturité précoce est illustré par l'étonnement de la journaliste : « comment tu sais ça ». La maturité de Jeanne s'exprime quand elle admet regarder et contrôler les feuilles de salaire de sa mère, pour s'offusquer de l'exploitation manifeste (nous soulignons).

Jeanne : ce qui me préoccupe/ c'est mes parents// ma mère surtout/ son état de santé/ elle distribue beaucoup de journaux et quand elle rent(r)e/ fatiguée// bah

elle fait mille trois cent quatre-vingt ou même deux mille boîtes aux lettres/ trois cents euros non même pas trois cents euros/ c'est à la fin du mois qu'elle se fait trois cents euros/ elle en peut plus/ des fois elle voudrait changer de travail/ mais en ce moment avec la crise c'est pas possible/ si elle dit quelque chose elle se fait tout de suite renvoyée/ i(l)s t'arnaquent de tous les coins/ t'es payé trois heures au lieu de six heures

Farida Taher : comment tu sais ça

Jeanne : ma mère elle me l'a montré sur ses feuilles/ j(e) l'ai regardé/ j'ai compté/ j'ai fait mais ils t'arnaquent/ ils ont fait/ j'ai le droit de rien dire/ si je le dis je suis virée directement sans aucune paie rien du tout//

- 32 Dans un autre extrait (o7) dont nous avons indiqué ci-dessus (tableau 1) qu'il portait sur les peurs de Jeanne et la crainte d'une séparation familiale, l'appréhension de Jeanne va croissante (réitérations de « j'ai vraiment peur » et « t'es puni ») jusqu'à se traduire par de véritables sanglots. Tout au long de ce passage la tristesse de Jeanne et sa hantise de la séparation sont particulièrement sensibles, à travers une intonation qu'on qualifiera de très angoissée.

Jeanne : on se dit du jour au lendemain on peut être dans la rue/ on ne peut plus être abrité/ on ne pourra plus aller à l'école

Farida Taher : pourquoi tu as peur comme ça

Jeanne : y a eu une descente de la ddass/ elle est venue à la maison une fois et je m'en souviens j'étais petite/ ils ont surveillé mes parents/ mes sœurs/ mes frères// j'ai vraiment eu peur de plus voir une seule amie/ de plus voir le peu d'amies que j'ai/ j'ai vraiment peur qu'un jour ma mère elle dit au revoir on la revoit plus/ même mon père/ j'ai vraiment peur d'être installée dans un foyer je sais que [sanglots]// j(e) connais/ j'en ai deux trois ils sont dans un foyer pas loin/ et i(l)s disent que c'est pas de la rigolade/ ils m'en ont parlé et ils ont dit que là-haut tu fais pas tes devoirs t'es puni/ t'es puni d(e) sortie/ t'es puni d(e) tout/ t'es tout puni// je me dis si ça m'arrive je pourrai pas tenir/ je serai vraiment mal à l'aise

- 33 L'influence du médium radiophonique, quelle que soit le mode de fabrication de l'émission, le direct ou le montage, est décisive dans la mesure où ce médium restitue « la voix ». En l'occurrence la voix de Jeanne – qui dit « je » – est immédiatement créditée de sincérité par rapport à la vérité des propos tenus. Rudolf Mahrer (2016, p. 34) souligne la valorisation de l'énonciation orale dans son étude sur l'écrit et le parlé :

On trouve aussi dans le régime performantiel de l'énonciation orale l'occasion d'une valorisation : celle de la spontanéité, de la sincérité, du naturel... que révélerait l'« oral authentique ».

- 34 « Spontanéité, sincérité et naturel », toutes qualités dont nous dotons volontiers l'énonciation de Jeanne. Cette croyance spontanée de l'auditeur est-elle identique à l'écrit, lequel, comme l'indique R. Mahrer (*ibid.*), est « planifié, prémédité, calculé... » et pourrait perdre ce faisant de sa crédibilité ? C'est ce que nous interrogerons dans notre partie suivante, où le « je » de la version écrite – et donc le témoignage qu'il assume – est pour une part artificiel, ou reconstruit par la journaliste, même si texte écrit puise sa matière aux enregistrements oraux.

3. Indices de narrativité dans un autoportrait écrit dont le genre reste affilié au témoignage

- 35 Nous l'avons dit, la narratrice en « je » de l'ouvrage *Cœur gros, ventre vide* (Jeanne & Taher, 2013) est Jeanne, mais c'est la journaliste Farida Taher qui porte la

responsabilité de la composition du livre, de ses agencements et de certaines de ses options stylistiques. On peut citer plus complètement le fragment déjà évoqué où F. Taher craint une dérive d'autofabulation – nommée *autofiction* – de la part de Jeanne (*ibid.*, p. 12, nous soulignons) qui nuirait à la visée argumentative de son témoignage :

Au cours des différents entretiens que nous avons eus toutes les deux, j'ai dû en tout cas refréner quelques-unes de ses tentatives d'*autofiction*, qui desservaient évidemment la sincérité et l'authenticité de son regard sur la société.

Du fait d'une responsabilisation précoce et animée par un devoir de solidarité, Jeanne souhaite aider les siens par tous les moyens et à tout prix. À travers son témoignage, il lui tient à cœur de lancer un appel au secours personnel, mais pas seulement. *Elle cherche vraiment à interpeller plus communément ; à nous convaincre que le monde marche sur la tête. C'est précisément sa détermination à dénoncer l'ampleur du désastre et à agir pour une juste répartition et redistribution des richesses qui a rencontré la mienne, et je l'espère, rencontrera la vôtre.*

- 36 L'enjeu pragmatique est ici explicite et rejoint la ligne interprétative de l'exemplarité du témoignage oral.
- 37 La nature exacte des sources orales demeure inconnue, de même que leur durée, leur fréquence, et surtout que la teneur des propos passibles de la critique d'*autofiction*. De même, sur quels aspects de la langue s'appuie-t-elle pour dire qu'il y a « des confusions et maladresses verbales » (*ibid.*, p. 12-13, nous soulignons). Nous y revenons dans notre dernière partie :

J'ai essayé de rester fidèle à sa parole et au style de son langage, en conservant intactes certaines de ses expressions, et beaucoup de ses confusions et maladresses verbales aussi, dans l'idée de parvenir à restituer la fraîcheur de son franc-parler

- 38 Au-delà de l'attestation du témoignage rapporté telle qu'elle est formulée par la préface, nous voudrions reprendre la discussion sur la narrativité de la version écrite et analyser le statut générique qu'il faut accorder au sous-titre *récit* de l'ouvrage. Nous nous demanderons ensuite dans quelles mesures l'on peut assimiler l'ouvrage à « une autobiographie ». Ce sera alors le moment d'envisager la catégorie de « portrait narratif » que nous avons suggérée pour la version écrite du témoignage de Jeanne et que nous essayerons d'étayer.

3. 1. Narrativité de *Cœur gros, ventre vide* ?

- 39 Si l'on suit le pacte de lecture affiché par le sous-titre de l'ouvrage, *récit*, la narrativité du texte serait à priori peu discutable. Que penser de ce sous-titre ? On ne peut manquer de lui accorder une fonction comparable à celle qu'il peut avoir dans la presse écrite. Par exemple, le sous-titre *récit* apparaît sous des manchettes d'articles politiques qui sont relativement développés et qui échappent aux genres de presse de l'*éditorial*, du *reportage* de la *chronique* ou du commentaire (*analyse*). Une illustration récente est offerte par *Le Monde* (19-20 février 2023, p. 8-9⁵) qui appelle « récit » un long article exposant les conditions dans lesquelles l'Assemblée nationale a clos le débat parlementaire sur les retraites. La manchette était celle-ci : « Retraites : à l'Assemblée, le débat s'achève sans vote et dans le chaos ». Pour interpréter le sous-titre *récit*, les données d'espace-temps, de péripéties et de causalité sont déterminantes encadrant les faits et gestes des acteurs, en l'occurrence les députés, ainsi que leur objet de quête, à savoir le traitement parlementaire de ce projet de réforme sur les retraites. Comme c'est souvent le cas dans la presse écrite, l'article s'ouvre – après une question qui formule l'enjeu pragmatique de la session parlementaire (en italique, ci-dessous) – sur

une chronologie inversée et livre le « résultat », lui-même étant déjà l'objet de la manchette et du chapeau :

Que restera-t-il de ces dix jours où la réforme des retraites a fait vaciller le Palais-Bourbon ?

Les débats à l'Assemblée nationale se sont achevés, dans la confusion la plus totale, vendredi 17 février à minuit, sans vote sur le projet de loi de financement rectificative de la Sécurité sociale ni même sur l'article 7, qui prévoit le report de l'âge légal de départ à la retraite de 62 à 64 ans.

- 40 Dans sa première partie, la suite de l'article reprend l'ordre chronologique des faits, tout en se cantonnant dans un laps de temps très bref, les dernières heures du débat parlementaire.
- 41 Nous rencontrons ce même sous-titre de *récit* sur les couvertures d'œuvres littéraires auxquelles sont déniées les propriétés romanesques de « fictions ». On peut rappeler à cet égard la dichotomie des œuvres d'Annie Ernaux qui a pu un temps (par exemple Vilain, 1998) établir une différence entre ses « romans » (*Les Armoires vides*, *Ce qu'ils disent ou rien*, *La Femme gelée*) et ses « récits » (*La Place*, *Une femme*, *La Honte*).
- 42 Inversement, certains faits divers qui ont fait l'objet de récits livresques voient leur titre sous-titré « roman ». Citons *La Serpe* de Philippe Jaenada (2017), *Milwaukee Blues* de Louis-Philippe Dalembert (2021), voire *L'Inconnu de la poste* de Florence Aubenas (2022) dont une manchette sur l'édition de poche signale qu'il s'agit d'une « enquête à dévorer comme un roman ». Le « romanesque » viendrait signaler des propriétés de suspense et des qualités d'écriture rehaussant l'histoire au rang des productions littéraires⁶.
- 43 Sans entrer plus avant sur les spécificités de l'appellation *récit* dont les usages contemporains sont très débattus dans le champ littéraire. C'est ainsi que les études rassemblées en trois volumes par H. Kohler (2003), G. Brey (2007) et P. Begrand (2007), portent le titre signifiant de *Figures du récit fictionnel et du récit factuel* qu'ils empruntent au chapitre 3 de Gérard Genette (1991, p. 65-94), *Fiction et diction* et dont le titre complet est « Récit fictionnel, récit factuel ». Plus précisément, G. Genette souhaiterait que soit réalisée « une vaste enquête à travers des pratiques comme l'Histoire, la biographie, le journal intime, le récit de presse, le rapport de police, la *narratio* judiciaire, le potin quotidien, et d'autres formes [...] » (*ibid.*, p. 66). De fait, nous pouvons reconnaître au *récit factuel*, la propriété – commune à la presse et à la production livresque (littéraire ou pas) – d'indexer un genre narratif non fictionnel dont la référentialité établit la « véridiction » du propos tenu. L'auteur de ce texte témoigne ou se porte garant de l'authenticité revendiquée.
- 44 Plus précisément, comment rendre compte de la narrativité interne de *Cœur gros, ventre vide* ? Dans sa totalité, le texte, pas plus que l'enregistrement oral n'est assimilable à un récit unique. Si singularité il y a, elle est le fait de « l'unité thématique », Jeanne, le personnage principal qui concentre les prédications.
- 45 Pas de récit singulier donc mais le texte qui occupe les 176 pages de l'ouvrage se compose de *sommaires* qui ne développent pas les scènes rapportées et où par exemple la condensation d'une année scolaire complète, est résumée en quelques lignes (Jeanne & Taher, 2013, p. 151) :

La seule année où j'ai été complètement tranquille en primaire, c'est pendant ma deuxième année de CM2. Quand j'ai redoublé, à ce moment-là tout le monde m'a respectée. On m'a jugée comme les autres filles.

- 46 Par ailleurs, plusieurs fragments narratifs s'apparentent à ce qu'on pourrait appeler des *anecdotes*, soit des micro-récits définis dans les termes suivants par Karine Abiven (2013, p. 120) :

L'anecdote est cette vignette narrative qu'on lance dans une conversation, qu'on épingle en manchette d'un journal ou qu'on lit dans une biographie. C'est un récit minimal, caractérisé par une prétention à la véridicité et visant à susciter un affect chez le récepteur.

- 47 Voici une illustration (Jeanne & Taher, 2013, p. 130) où l'on retrouve ce micro-récit singulier et véridique et le sentiment de pitié qu'il fait naître chez le récepteur. Nous segmentons les propositions narratives :

[Pn1] Personnellement, j'ai vécu ça [les agressions des garçons contre les filles de la classe] comme un supplice. Il y a un garçon qui m'insultait lourdement toutes les heures. C'était un cauchemar de harcèlement. Il se mettait tout le temps derrière moi, ou devant moi en classe. En mathématiques, il se tournait, il me posait un papier sous le nez où il avait marqué « Grosse vache ». Je ne réagissais pas. J'en pleurais.

[Pn2] Puis ça s'est encore dégradé... Il a commencé à me donner des coups de crayon à papier dans le cou, quand il était derrière moi.

[Pn3] Au fur et à mesure, il appuyait de plus en plus fort. Il faisait exprès de faire tomber ma trousse par terre, mes affaires.

[Pn4] Au bout d'un moment j'en ai eu assez.

[Pn5] Quand je l'ai dénoncé, les problèmes se sont arrêtés net, ça a tout stoppé.

- 48 L'anecdote qu'on vient de lire satisfait la complétude narrative de la séquence quinaire (Adam, 2011 [1999], p. 179) : la situation initiale (Pn1), le nœud ou déclencheur (Pn2), la réaction ou évaluation (Pn3), le dénouement ou résolution (Pn4) et la situation finale (Pn5).

- 49 De plus, sur le plan compositionnel, l'ouvrage partage avec l'entretien oral le fait d'être un « tableau » qui renvoie à la « description d'action » telle que l'analyse Françoise Revaz (1997). Nous illustrons cette description d'action par un extrait (Jeanne & Taher, 2013, p. 81) énumérant les activités estivales qui permettent de recomposer « un temps de vacance » marqué par l'impécuniosité et l'ennui qui en découle :

L'été, on a un budget de vingt-cinq euros pour les deux mois de vacances, point. C'est ce que coûte la carte des trente entrées de la piscine. Cette année en juillet-août, on a fait jardin-cour comme activité, c'était géniaaal. On est allées à la piscine quinze fois, rien d'autre. Notre vélo, le chien l'a crevé, c'est mort pour le préparer. Balades à pied, j'y vais quand je trouve une personne qui est là comme moi, qui ne sait pas quoi faire d'autre. Mais on évite de sortir de la maison parce que rien qu'à voir le prix d'une simple tiote bouteille d'eau, ça nous titre les boules.

- 50 Dans l'extrait suivant (*ibid.*, p. 85) l'activité d'aller au cinéma est rehaussée au rang d'événement *gravé*, parce qu'elle est évoquée pour sa première occurrence et ainsi singularisée :

La première fois que je suis allée dans une vraie salle de cinéma, c'était avec l'école, en primaire, c'est gravé dans ma mémoire, on a vu *L'île au trésor*.

- 51 L'événement en question fait l'objet d'une description sommaire, qui suffit néanmoins à se représenter la scène.

- 52 Nous arrêtons là le répertoire des passages d'inspiration narrative : *sommaire*, *anecdote*, *description d'action*, toutes ces formes rompent avec le fil d'un récit unique et englobant, et procèdent par petites touches pour accréditer la véracité du témoignage et émouvoir

le récepteur. Il convient de prolonger le chapitre de la narrativité par la question de l'autobiographie et du « pacte » la spécifiant.

3. 2. Un « pacte autobiographique » (Lejeune, 1975) ?

- 53 On rapprochera volontiers l'aveu de la journaliste dans la préface de l'ouvrage (« j'ai essayé de rester fidèle... », supra), avec les éléments de discussion sur l'exactitude et la fidélité du témoignage, exposés par P. Lejeune (1975). Le critique analyse l'autobiographie qu'il considère comme « un pacte » et un « montage d'écriture ». Qu'advient-il alors de la « fonction testimoniale » du texte ?
- 54 Voici la définition de l'autobiographie proposée par P. Lejeune (*ibid.*, p. 14) : « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité ».
- 55 P. Lejeune expose sa définition à l'aide des quatre propriétés qui différencient l'autobiographie de genres voisins comme *la biographie* et *l'autoportrait* :
- forme du langage (récit) ;
 - sujet traité (vie individuelle, histoire d'une personnalité) ;
 - situation de l'auteur : identité de l'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle) et du narrateur ;
 - position du narrateur (identité du narrateur et du personnage principal, perspective rétrospective du récit) (*ibid.*, p. 14).
- 56 Ces caractéristiques ne sont pas toutes conformes au récit de Jeanne tel qu'il est « réécrit » par F. Taher. Tout d'abord Jeanne n'entre pas dans la catégorie des personnalités. Ensuite, si l'on retient la terminologie de P. Lejeune, on dira que F. Taher est l'auteure tandis que Jeanne est la narratrice autant que le personnage principal. En d'autres termes, la première personne est en quelque sorte « feinte » : Farida Taher « simule » ou « imite » la prise de parole de Jeanne. Enfin et surtout, la « narrativité » du texte nous semble sujette à question si l'on veut lui assimiler une temporalité autobiographique : i) l'empan temporel du « récit » de Jeanne est relativement bref ne serait-ce qu'en raison de son âge ; ii) Jeanne ne fait pas un récit « rétrospectif » mais plutôt « raconte » sa vie présente. La rétrospection n'a pas lieu d'être, en raison de l'inachèvement du présent de son adolescence. Jeanne raconte ce qu'elle vit tout en continuant de le vivre. Les perspectives d'avenir et de seuil à franchir la feront passer du stade de l'adolescence à celui de l'âge adulte. C'est d'ailleurs quelque chose qu'elle évoque quand elle parle de ses rêves.
- 57 En termes d'autobiographie, le « pacte » testimonial du récit de Jeanne se voit ainsi contesté par le jeu d'écriture auquel se livre F. Taher. Le lecteur peut soupçonner le résultat non d'être inexact mais au moins infidèle au « modèle » (Lejeune, 1975, p. 37) :
- Par « modèle », j'entends le réel auquel l'énoncé prétend ressembler. Comment un texte peut-il « ressembler » à une vie, c'est une question que les biographes se posent rarement et qu'ils supposent toujours résolue implicitement. La « ressemblance » peut se situer à deux niveaux : sur le mode négatif – et au niveau des éléments du récit –, intervient le critère de l'exactitude ; sur le mode positif – et au niveau de la totalité du récit –, intervient de que nous appellerons la fidélité. L'exactitude concerne l'information, la fidélité la signification.
- 58 À cet égard, mentionnons que les prénoms authentiques sont modifiés et masqués les noms de famille (« Voici donc l'histoire de Jeanne, seuls les pronoms des personnes

impliquées ont été modifiés... », Jeanne & Taher, 2013, p. 13) et les toponymes absents (« un village de l'Oise »). L'inexactitude est en quelque sorte assumée. Pourtant, cette protection des personnes par l'anonymat et l'impossibilité de les localiser exactement, sans remettre complètement en cause la vérité du témoignage, contribue pour une part à « fictionnaliser » le témoignage recueilli et recomposé.

3. 3. Un autoportrait narratif ?

59 Pour entrer en matière, rappelons la définition générale du portrait comme un sous-genre de la description citée par Catherine Schnedecker (1990, p. 59) et que l'auteure emprunte au Gradus (Dupriez, 1980) : « [le portrait est la] description tant au moral qu'au physique d'un être animé réel ou fictif ». Quant à l'autoportrait il fait l'objet de définitions très succinctes qui privilégient la peinture, le dessin ou la photo. Par exemple, cette définition du *Petit Robert* : « Portrait d'un dessinateur, d'un peintre exécuté par lui-même ». Rapportées au témoignage de Jeanne, ces définitions nous permettent d'observer que les notations physiques de la description de Jeanne sont absentes à l'oral et discrètes et tardives à l'écrit (Jeanne & Taher, 2013, p. 141) :

J'ai décidé de faire un peu attention parce que je suis trop forte pour ma taille, mais je me plais sinon. J'ai les cheveux mi-longs, couleur châtain clair. Au soleil, ils sont plus blonds. Je n'estime pas être moche. Il est bien, mon visage, je ne suis pas un canon, mais je n'ai pas un long pif de sorcière non plus, ni une verrue en plein milieu de la figure.

60 L'autoportrait physique est dominé par des énoncés négatifs qui se résument à « je ne suis pas une sorcière ». D'autres passages, à l'oral comme à l'écrit, signalent que Jeanne se fait traiter de « baleine » ou de « vache » par les garçons de sa classe.

61 Il reste que l'autoportrait de Jeanne est largement dominé par sa psychologie ; le portrait moral l'emporte et ce sont les traits de dévouement, de maturité mais aussi d'agressivité qui l'emportent (*ibid.*, p. 132) :

Quand je m'énerve, je deviens très agressive. [...] j'ai commencé à me demander si je n'avais pas une double personnalité. Calme, gentille, et aussi, méchante, très méchante, très « vengeuse », violente.

62 Le lecteur ne peut manquer d'être sensible aux déterminations sociales de la psychologie de Jeanne et en cela de suivre la propre interprétation de Jeanne sur elle-même. Voici par exemple la manière pleine de lucidité dont elle commente sa maturité (*ibid.*, p. 139-140) :

Comme j'ai un langage un peu plus soutenu, on me dit souvent que je suis plus mûre que ceux de seize ans. Moi, je me perçois comme une fille simple de mon âge. Ce sont les autres qui pensent que je suis trop adulte. J'ai pas du tout cette impression en ce qui me concerne. Je pense que c'est normal de parler comme si on était une adulte alors qu'on n'est que préadulte. Je pense que je suis beaucoup plus lucide sur la vie qu'eux, c'est tout.

63 « L'autoportrait » de Jeanne d'origine médiatique est un montage écrit qui a des visées sociologisantes. C'est ainsi que nous interprétons les premières lignes de la préface de F. Taher (*ibid.*, p. 9) :

Entre 1,8 et 3,7 millions de personnes vivent dans un ménage pauvre dont le chef de famille dispose d'un emploi (France – Observatoire des inégalités)

64 Ces données sociologiques laissent place ensuite à la personnalité singulière de Jeanne (*ibid.*) :

J'ai rencontré Jeanne début 2012, à l'occasion d'un Carrefour des métiers dans un collège rural de l'Oise.

- 65 Dans un chapitre justement intitulé « Le temps du portrait de presse, ou les scansions individuelles du social », voici ce qu'Adeline Wrona (2012, p. 195) écrit sur les portraits de presse et qui nous semble correspondre exactement au portrait livresque de Jeanne :

Les portraits [de presse] se présentent comme des récits biographiques : il s'agit d'articles consacrés à un individu, dont la vie est retracée sous forme narrative.

- 66 Un peu plus loin, Adeline Wrona (*ibid.*, p. 257) titre un nouveau chapitre : « Les sujets du portrait : des individus collectifs » et développe (*ibid.*, p. 263) l'idée que « le droit au portrait » conduit de la « représentation » à la « représentativité ». Nous pouvons ainsi généraliser le propos sur le surendettement des familles, les scolarités perturbées, les risques d'obésité liée la malnutrition, etc., à partir des caractéristiques biographiques de Jeanne. Et l'on comprend ce qu'Adeline Wrona (*ibid.*, p. 21) appelle le « je-nous » du portrait et qu'elle emprunte à Norbert Elias (1991) :

Le « je » figuré dans le portrait s'inscrit dans une situation d'échange qui sollicite bien d'autres acteurs ; non pas seulement les individus qui l'entourent immédiatement, mais aussi tout un système symbolique, culturel, sociologique, qui dicte sa loi aux formes de la représentation. Aussi ce « je » ressemble-t-il à ce que Norbert Elias appelle des « je-nous », formulation qu'il propose pour résoudre le problème suivant : « Le rapport de la multitude à l'être humain pris isolément que nous appelons "l'individu" et de l'être humain pris isolément à cette multitude d'êtres humains que nous appelons "la société" n'est absolument pas clair. »

- 67 Le « je » de Jeanne renvoie à une fonction pragmatique de « nous » qui symbolise d'autres qu'elle qui partagent sa précarité sociale et sa misère affective.
- 68 Pour conclure ce point, disons qu'un sous-titre comme *Portrait* aurait été peut-être plus conforme au contenu de *Cœur gros, ventre vide*, partage avec le portrait de presse (Wrona, 2012). Mais si ce sous-titre est fréquent dans la presse (tout récemment et conformément à l'annonce du titre, dans *Le Monde* du 19-20 février 2023 : *L'exil à haut risque d'une figure du Hirak algérien*), il demeure quasi-inexistant pour caractériser les ouvrages livresques.

4. Comparaison des deux versions orale et écrite : stratégies de réécriture, visée imitative et contrôle normatif de la part de la journaliste

- 69 Avant de refermer notre étude, nous souhaiterions esquisser une comparaison plus linguistique des deux versions orale et écrite. Plusieurs phénomènes nous ont en particulier intéressée parce qu'ils aident à suivre et interpréter les stratégies de réécriture de la journaliste. Le double mouvement, d'imitation et d'écart, est sensible en plusieurs endroits du texte écrit. Dans un premier point, nous illustrons la diffraction du récit écrit ainsi que quelques retouches formelles, lexicales ou syntaxiques, opérées par la journaliste. La seconde comparaison procède davantage terme à terme : les deux fragments, écrit et oral, sont très ressemblants et nous permettent ainsi de saisir de plus près les unités passibles d'un jugement d'erreur ou bien celles qui courraient le risque d'être mécomprises.

4. 1. Les modifications macro-structurelles et quelques retouches micro-structurelles, lexicales et syntaxiques

- 70 Un extrait déjà cité nous aidera pour commencer à identifier certaines des « erreurs » commises par Jeanne (nous soulignons) :

y a eu une descente de la ddass/ elle est venue à la maison une fois et je m'en souviens j'étais petite/ ils ont surveillé mes parents/ mes sœurs/ mes frères// j'ai vraiment eu peur de plus voir une seule amie/ de plus voir le peu d'amies que j'ai/ j'ai vraiment peur qu'un jour ma mère elle dit au revoir on la revoit plus/ même mon père/ j'ai vraiment peur d'être installée dans un foyer je sais que [sanglots]// j(e) connais/ j'en ai deux trois ils sont dans un foyer pas loin/ et i(l)s disent que c'est pas de la rigolade/ ils m'en ont parlé et ils ont dit que là-haut tu fais pas tes devoirs t'es puni/ t'es puni d(e) sortie/ t'es puni d(e) tout/ t'es tout puni// je me dis si ça m'arrive je pourrai pas tenir/ je serai vraiment mal à l'aise

- 71 L'équivalent écrit (Jeanne & Taher, 2013, p. 28-30) s'éloigne sensiblement de la version orale qu'on vient de lire, c'est ce qui nous fait penser que la journaliste interprète l'extrait comme « trop parlé ».

- 72 Du point de vue narratif – et macro-structurel – tout d'abord, la responsabilité du signalement à la Ddass en incombe à l'ex-femme du père de Jeanne, alors que la version orale ne mentionne jamais le personnage. Plus généralement l'extrait écrit, qui se situe au début de l'ouvrage, est beaucoup plus factuel et homogène que commentatif (nous soulignons) et l'épisode s'en trouve dilaté :

La maman de Pierre et Sophie a dénoncé les soi-disant mauvaises conditions dans lesquelles ses enfants vivaient, elle disait qu'on n'avait rien. Alors la DDASS a directement débarqué, toc, toc, toc : « Mise en danger de la santé des enfants. » Mes parents ont essayé d'expliquer : « Les cartons ne sont même pas défaits. On vient d'arriver là, on n'a rien eu le temps de faire encore ! » Je me souviens, ce jour-là, maman embarquée par des gendarmes, en train de pleurer. Et je revois mon grand frère et ma grande sœur pleurer. Tout le monde pleurait. Moi, j'étais toute petite, je ne comprenais rien de ce qui était en train de se passer [...]. Une assistante sociale a dit : « Faut que chacun ait un lit, faut que les filles dorment avec les filles, que le garçon soit tout seul dans une chambre.

C'est à partir de ce contrôle que mes parents ont été obligés de faire des crédits. [...]. Ils ont dû tout acheter, parce qu'ils avaient l'assistante sociale et les flics aux fesses. Soit on faisait ce qu'ils nous disaient, soit on nous plaçait dans une famille d'accueil ou dans un foyer, et maman, la sale sorcière de belle-mère, enfermée en prison. N'importe quoi... C'était comme si maman avait commis un crime. Ce jour-là, j'ai eu très peur, j'étais tétanisée.

Maman évite de nous parler de cette descente, elle évite le sujet. [...]

- 73 L'épisode de la Ddass est tour à tour nommé « une descente », le fait de débarquer (« la Ddass a directement débarqué ») puis ce contrôle. L'anaphore lexicale infidèle (« ce contrôle ») ainsi que l'usage du démonstratif (« cette descente ») garantissent le suivi cohésif du passage. En revanche, nous n'avons pas retrouvé dans la version écrite d'expressions correspondant aux erreurs de français parlé que nous avons soulignées ci-dessous et qui sont lexicales, morphosyntaxiques ou mixtes et phraséologiques :

- Erreurs lexicales ou phraséologiques : une « descente de la ddass » (sur le modèle de « descente de la police ») ; être « installée dans un foyer » (au lieu de « être placée ») ; « surveiller mes parents »... (pour « mettre sous surveillance ») ;
- Erreurs morphosyntaxiques : « j'ai vraiment peur qu'un jour ma mère elle dit au revoir/ on la revoit plus » ; « j'en ai deux trois ils sont dans un foyer ».

- 74 Les corrections auxquelles procèdent la journaliste ne sont pas très faciles à détecter étant donné la dilatation des faits rapportés. Les corrections les plus apparentes sont phraséologiques et tiennent à la fois du lexique et de la syntaxe. On note toutefois l'expression « la Ddass a directement débarqué » qui figure dans la version écrite (Jeanne & Taher, 2013, p. 28). L'emploi de « directement » correspond à un trait idiosyncrasique de Jeanne qui traduit la brutalité de l'événement autant que l'émotion qu'il suscite en elle. La journaliste emprunte « directement », imitant ainsi le langage de son interlocutrice.
- 75 Nous pouvons signaler que les erreurs morphosyntaxiques enregistrent un subjonctif absent dont l'erreur s'entend (« peur qu'elle dit »/ »qu'elle dise »), tandis que la graphie du second (« voit » et non pas « voie ») se calcule sur le premier mais n'est pas « sonore ». Quant à l'erreur pronominale (« j'en ai deux trois ») elle provient du référent non saillant qu'il aurait fallu activer (« j'ai deux trois amis »).

4. 2. Comparaisons plus littérales des fragments écrits et oraux

- 76 Contrairement aux extraits précédents où la ressemblance est assez lâche, nous lirons ci-dessous des fragments dont la proximité formelle est plus importante. Dans le premier exemple, le rapprochement du *paillason*, du *fil* et des *huissiers* autorise le rapprochement des extraits. Voici la version orale :

J'estime que oui le fil entre les s d f et pauvres/ on a ce fil là/ très pauvres/ plus que pauvres/ sur le paillason/ c'est le paillason/ on a p(eu)t-être une maison mais y en a d'autres qu'i(l)s en ont pas/ nous on est presque sur le paillason/ on est à un fil du paillason/ du jour au lendemain *le fil peut être retiré*/ les huissiers/ encore une lettre du huissier/ après tu vois encore huissier/ huissier/ huissier de justice/ huissier de justice// tu t(e) dis quand ça va s'arrêter/ on est vraiment à limite à demander l'aumône

- 77 Correspond la version écrite suivante (Jeanne & Taher, 2013, p. 41-42, 50). Nous y soulignons les emprunts lexicaux à la version orale :

La plus grande misère, c'est de vivre sous un pont. Ça c'est vraiment la vraie misère. C'est le stade le plus terrible de la pauvreté, selon moi. Juste après ça, *la misère la plus basse, c'est d'avoir une maison avec les huissiers au cul*. C'est ce qui nous arrive. C'est la basse misère. On a peut-être une maison, d'autres n'en ont pas, mais *on est presque sur le paillason, on est à un fil du paillason*. Du jour au lendemain, *ce fil peut casser*. On est vraiment limite à demander l'aumône. On peut tout nous retirer, à tout moment. *Les huissiers*, c'est comme ça, à cause d'une dépense de trop, pour très peu... [...]

On mange moins pour ne pas dépenser plus, pour ne pas devoir de nouveaux petits crédits. Sinon, c'est un enchaînement qui rend malade. *Une lettre de l'huissier, encore l'huissier... Huissier, huissier de justice, huissier d'justice... Tu te dis : « Quand ça va s'arrêter ? »*

- 78 Le *paillason* associé à la misère est peut-être la trace d'une confusion paronymique avec *paille* et l'expression *être sur la paille* qui signifie « être dans la misère ». L'isotopie de la misère est symbolisée par le rôle de l'huissier de justice et la répétition lexicale qui souligne les effets produits par la visite de l'huissier. L'erreur lexicale est d'autant plus probable qu'elle ressemble à une autre dans le même passage : « le fil peut être retiré » au lieu de l'expression corrigée dans la version écrite : « le fil peut casser ». Dans les deux versions, la narratrice Jeanne simule une gradation de la misère la plus forte de ceux qui sont « sans abri » ou vivent « sous les ponts », à la misère « supportable » de

ceux qui ont encore un toit. Nous notons toutefois que l'expression « vivre sous un pont » est en quelque sorte inférée par la journaliste sans que Jeanne la prononce, cette dernière s'en tenant à la référence des SDF. Jeanne sait-elle que le sigle SDF signifie « sans domicile fixe » ? Probablement, en tout cas elle l'identifie correctement à une situation de grande pauvreté, et la journaliste traduit le propos par une expression un peu datée, celle de « vivre sous les ponts » ici convertie en « vivre sous un pont ». C'est ce que notre sous-titre entend par la « visée imitative » de la journaliste quand elle réécrit le discours de Jeanne.

- 79 Si l'on reprend le fragment oral de Jeanne, son explication réside dans l'appréciation métaphorique « être à un fil de », « le fil est retiré », « le fil du paillason », où s'interprète l'écart entre la grande pauvreté et une pauvreté menaçante où l'huissier vient expulser la famille et la priver de toit.
- 80 Notre deuxième comparaison terme à terme a pour thème le sentiment de culpabilité développé par les adultes au sujet de la situation familiale.

• Version écrite (*ibid.*, p. 68-69)

On n'en parle pas souvent avec mes parents de tous ces problèmes. Quand je commence à en parler, je sais parfaitement ce qu'ils se disent dans leur for intérieur. Directement, ils pensent que c'est de leur faute, ils culpabilisent dans leur tête. Mais non, ce n'est pas de leur faute. Ce n'est pas de leur faute si ça leur arrive. Ce n'est pas de leur faute s'ils n'ont pas pu faire de grandes études. Ce n'est pas de leur faute s'ils n'ont pas pu aller au lycée. Ils avaient des bonnes notes. C'est à cause de leurs parents. Mon grand-père l'a même avoué à ma mère, il lui a dit qu'il aurait dû la laisser aller au lycée. Elle voulait devenir prof de français. Le peu de fautes que j'ai dans mes paragraphes, elle arrive à les voir, alors que moi, non.

• Version orale (o8 dans notre découpage)

Farida Taher : tu en parles avec tes parents de tout ça

Jeanne : on en parle pas souvent c'est que/ quand je commence à en parler/ je sais directement/ je sais directement/ je vois qu'ils sont en train de dire/ c'est de ma faute dans leur tête/ ils pensent que c'est de leur faute/ mais non c'est pas de leur faute/ c'est pas de leur faute si ça leur arrive/ c'est pas de leur faute si ils ont pas pu faire des grandes études/ c'est pas de leur faute s'ils ont pas pu aller au lycée/ ils avaient des bonnes notes/ c'est leurs parents/ moi même mon grand-père il l'a avoué/ il l'a dit à ma mère j'aurais dû te laisser aller au lycée/ elle voulait devenir prof de français/ même moi le peu de fautes que j'ai dans mes paragraphes ma mère elle arrive à les voir/ que moi non

- 81 Pour suivre les procédures de réécriture, nous avons segmenté dans le tableau suivant ces deux extraits en 11 unités. La comparaison s'en trouve facilitée. C'est nous qui soulignons :

Tableau 3 : Comparaison linguistique de deux extraits qui se correspondent dans les deux versions (orale et écrite)

Unités	Version orale (O)	Version écrite (É)
1	on en parle pas souvent c'est que	On n'en parle pas souvent avec mes parents de tous ces problèmes.
2	quand je commence à en parler/ je sais directement/ je sais directement/ je vois qu'ils sont en train de dire/ c'est de ma faute dans leur tête/ ils pensent que c'est de leur faute	Quand je commence à en parler, je sais parfaitement ce qu'ils se disent <i>dans leur for intérieur</i> . Directement, ils pensent que c'est de leur faute , ils <i>culpabilisent</i> dans leur tête.

3	mais non c'est pas de leur faute	Mais non, ce n'est pas de leur faute.
4	c'est pas de leur faute si ça leur arrive	Ce n'est pas de leur faute si ça leur arrive.
5	c'est pas de leur faute si ils ont pas pu faire des grandes études	Ce n'est pas de leur faute s'ils n'ont pas pu faire de grandes études.
6	c'est pas de leur faute s'ils ont pas pu aller au lycée	Ce n'est pas de leur faute s'ils n'ont pas pu aller au lycée.
7	ils avaient des bonnes notes	Ils avaient des bonnes notes.
8	c'est leurs parents	C'est à <i>cause de</i> leurs parents.
9	moi même mon grand-père il l'a avoué/ il l'a dit à ma mère j'aurais dû te laisser aller au lycée	Mon grand-père l'a même avoué à ma mère, il lui a dit qu'il aurait dû la laisser aller au lycée.
10	elle voulait devenir prof de français	Elle voulait devenir prof de français.
11	même moi le peu de fautes que j'ai dans mes paragraphes ma mère elle arrive à les voir/ que moi non	Le peu de fautes que j'ai dans mes paragraphes, elle arrive à les voir, <i>alors que</i> moi, non.

- 82 L'ouvrage garde certes, d'une façon générale, le style oral. Pourtant à y regarder de plus près nous constatons que le texte écrit introduit le « for intérieur » (pour « dans leur tête »), le fait de culpabiliser (pour « ils pensent que c'est de leur faute »), « c'est à cause de leurs parents » (pour « c'est leurs parents ») et « alors que » (pour un emploi de « que » isolé et perçu par la journaliste comme non standard). Sauf, dans l'unité 2, un emprunt (« for intérieur ») est employé comme le mode de fabrication de l'ouvrage.
- 83 L'unité 9 présente un cas intéressant de discours direct qui rapporte les paroles du grand père (« j'aurais dû te laisser aller au lycée ») et que le segment écrit correspondant modifie en un discours rapporté indirectement à la troisième personne (« il lui a dit qu'il aurait dû la laisser aller au lycée »). Enfin, la réitération du tour « c'est pas de leur faute », dans les deux versions, souligne à quel point la culpabilité est douloureuse pour tous. La correction de l'écrit rétablit le forclusif « ne » (« ce *n'est pas* ») mais néglige d'effacer la préposition qui peut être jugée également non standard (« c'est » ou « ce *n'est pas de leur faute* »). Enfin, la réitération de l'adverbe « directement » fait l'objet d'un déplacement : de « je sais directement » (oral) à « ils pensent directement ».

Conclusion

- 84 Pour conclure nous souhaiterions revenir à l'intrication des genres de discours. Comment se combinent dans le cas qui nous intéresse, les genres de discours de l'entretien radiophonique, du portrait et du témoignage ?
- 85 L'intention de faire partager les « enjeux sociaux [d'] une représentation individuelle » (Wrona, 2012) semble une visée commune aux deux versions orale et écrite du témoignage de Jeanne. Il nous paraît donc que le témoignage n'exclut ni le portrait ni l'entretien radiophonique et qu'il faut les considérer comme complémentaires et dans une relation d'inclusion de genre. Le témoignage, étant donné son pacte de vérité, subsume le récit factuel, l'autoportrait et l'entretien radiophonique. La narrativité est à

l'œuvre dans les différents genres, sous des formes dont nous avons esquissé les modèles, le *sommaire*, l'*anecdote*, et la *description d'action*. L'hétérogénéité est plus sensible dans la version écrite du témoignage de Jeanne.

- 86 Le médium radiophonique joue dans cette relation d'expérience un rôle capital dans la mesure où il restitue la voix du témoin, ce qui à soi seul suffit à conférer son autonomie au discours. Rappelons que l'entretien efface quasiment toutes marques d'interlocution et prépare à la monologalité du témoignage à travers l'autoportrait de l'écrit.

BIBLIOGRAPHIE

- ABIVEN, K. (2013). « Un genre de discours miniature : pour un modèle de l'anecdote ». *Pratiques* 157-158. En ligne : <https://doi.org/10.4000/pratiques.3744>.
- ADAM, J.-M. (2011) [1999]. *La Linguistique textuelle*. Paris : A. Colin.
- ADAM, J.-M. & REVAZ, F. (1996). *L'Analyse des récits*. Paris : Éd. Le Seuil.
- BEGRAND, P. (dir.) (2007). *Figures du récit fictionnel et du récit factuel 3*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- BOURDIEU, P. (1993). *La Misère du monde*. Paris : Éd. Le Seuil.
- BREY, G. (dir.) (2007). *Figures du récit fictionnel et du récit factuel 2*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- DUPRIEZ, B. (1980). *Gradus. Les procédés littéraires (Dictionnaire)*. Paris : 10/18.
- ELIAS, N. (1991). *La Société des individus*. Paris : Fayard.
- GENETTE, G. (1972). *Figures III*. Paris : Éd. Le Seuil.
- GENETTE, G. (1991). *Fiction et diction*. Paris : Éd. Le Seuil.
- KOHLER, H. (dir.) (2003). *Figures du récit fictionnel et du récit factuel 1*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- LEJEUNE, P. (1975). *Le Pacte autobiographique*. Paris : Éd. du Seuil.
- MAHRER, R. (2016). « Écrire et parler. Quelques préalables théoriques ». *Genesis. Manuscrits, recherche, invention* 39, p. 29-49. En ligne : <https://doi.org/10.4000/genesis.1371>.
- REVAZ, F. (1997). *Les Textes d'action*. Metz : Université de Metz.
- SCHNEDECKER, C. (1990). « Un genre descriptif : le portrait ». *Pratique* 66, p. 59-106. En ligne : <https://doi.org/10.3406/prati.1990.1611>.
- SULEIMAN, S. R. (1983). *Le Roman à thèse ou l'autorité fictive*. Paris : Presses universitaires de France.
- VILAIN, P. (1998). « La ville d'Y(vetot) dans l'œuvre d'Annie Ernaux ». *Études Normandes* 47 (2), p. 51-60. En ligne : <https://doi.org/10.3406/etnor.1998.2338>.
- WRONA, A. (2012). *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*. Paris : Hermann.

Récits et romans

JEANNE avec TAHER F. (2013). *Cœur gros, ventre vide*. Paris : Robert Laffont.

AUBENAS, F. (2022). *L'Inconnu de la poste*. Paris : Éd. Points.

CAPOTE, T. (2014) [1966]. « De sang-froid. Récit véridique d'un meurtre multiple et de ses conséquences ». In : Capote T. *Œuvres*. Paris : Gallimard.

DALEMBERT, L.-P. (2021). *Milwaukee Blues*. Paris : Sabine Wespieser Éd.

JAENADA, P. (2017). *La Serpe*. Paris : Julliard.

Entretiens radiophoniques

FRANCE CULTURE, KRONLUND S. (2012). « Le Blues de Jeanne », *Les Pieds sur terre enfants*, 4 avr. En ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/le-blues-de-jeanne-6964603>

FRANCE CULTURE, KRONLUND S. (2012). « Le Blues de Jeanne (suite) », *Les Pieds sur terre enfants*, 30 avr. En ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-pieds-sur-terre/le-blues-de-jeanne-suite-5633921>.

ANNEXES

Annexe

Transcription : « Le Blues de Jeanne », *France Culture*, Les Pieds sur terre, l'émission de Sonia Kronlund, 04-04-2012. Le découpage des séquences ou des unités thématiques, de o1 à o13, sont conformes au Tableau 1 de l'article.

Suite de l'indicatif de l'émission

Jeanne : j'estime que oui le fil entre les s d f et pauvres/ on a ce fil là/ très pauvres/ plus que pauvres/ sur le paillason/ c'est le paillason/ on a p(eu)t-être une maison mais y en a d'autres qu'i(l)s en ont pas/ nous on est presque sur le paillason/ on est à un fil du paillason/ du jour au lendemain le fil peut être retiré/ les huissiers/ encore une lettre du huissier/ après tu vois encore huissier/ huissier/ huissier de justice/ huissier de justice// tu t(e) dis quand ça va s'arrêter/ on est vraiment à limite à demander l'aumône

[musique]

Sonia Kronlund : c'est l'histoire d'une jeune fille de quinze ans qui vit dans une famille en grande difficulté/ une famille endettée/ débordée/ une famille qui a du mal à joindre les deux bouts/ une famille qui à l'instar de huit millions de français vit en dessous du seuil de pauvreté et c'est l'histoire qu'elle raconte/ Jeanne et même si ce sont les maux qu'elle décrit il se raconte pourtant derrière ces mots une deuxième histoire/ une toute autre histoire qui vient se superposer à la première/ l'histoire d'une jeune fille qui porte sur ses épaules le poids de toutes les difficultés de ses parents/ les

endosse/ se les approprié/ une jeune fille qui en sait beaucoup trop/ et en fait trop aussi/ une jeune fille qui ne se permet plus la moindre part d'enfance/ trop responsable et déjà coupable/ cela se passe dans un village de l'oise, dans une zone pavillonnaire au milieu des champs/ entre la pauvreté la négligence et la maltraitance/ quelque part en tout cas en plein désespoir en tout cas jusqu'à quatorze heures dans les pieds sur terre/ france culture où à défaut d'être rigolo aujourd'hui on essaie d'être un peu utile

[musique]

o1 : Situation familiale de Jeanne

Jeanne : je m'appelle Jeanne j'ai quinze ans/ je suis en troisième/ euh je vis à la campagne/ dans une maison où y a trois chambres c'est pas très grand mais assez pour six personnes/ on sort pas on a des alcooliques derrière la maison/ on entend souvent les voisins crier/ bon on se dit que c'est rien/ des fois on voit des enfants trainer/ ils ont à peine trois quatre ans et c'est vingt-trois heures du soir// on a du trafic de drogue/ oui [rires] on a plein de choses/ on croirait pas mais quand on arrive on fait oh c'est mignon c'est beau/ et puis en fait non// avant j'habitais encore dans un plus p(e)tit village très silencieux/ y avait beaucoup de grands-mères/ on apprenait à tricoter/ c'était bien/ on s'adorait mais là c'est pas très agréable

Farida Taher : dis-moi vous êtes combien euh à la maison

Jeanne : à la maison on est cinq/ mais quand ma grande sœur elle vient on est six// j'ai mes parents/ j'ai ma petite sœur/ mon grand frère et ma grande sœur/ ma grande sœur elle est en ménage/ mon grand frère bah qu'il a bientôt vingt-deux ans il est toujours à la maison// [rires] c'est un peu désagréable mais on attend qu'il a(it) un appartement/ on est un peu serré/ on a un lit pour deux/ c'est un grand lit mais [rires] mais (y a) toujours la petite sœur qui me jarte du lit/ c'est pas très gré/agréable [rires] mais bon on (le) fait avec [musique]

o2 : Revenus et emprunts

Farida Taher : tu sais combien vous avez de ressources ou pas

Jeanne : combien/ on a mille cinq cent plus cents euros par mois/ ça fait mille six cent

Farida Taher : pour six

Jeanne : oui/on a l'emprunt sur l'habitat/ l'emprunt sur les morts/ vous avez douze décès en un an/ des grands-mères/ des oncles/ des grand-pères/ des tantes/ ça fait beaucoup

[musique]

o3 : Pénibilité et précarité du travail des parents

Jeanne : ce qui me préoccupe c'est mes parents// ma mère surtout/ son état de santé/ elle distribue beaucoup de journaux et quand elle rent(r)e/ fatiguée// bah elle fait mille trois cent quatre-vingt ou même deux mille boîtes aux lettres/ trois cents euros non même pas trois cents euros/ c'est à la fin du mois qu'elle se fait trois cents euros/ elle en peut plus/ des fois elle voudrait changer de travail/ mais en ce moment avec la crise c'est pas possible/ si elle dit quelque chose elle se fait tout de suite renvoyée/ i(l)s t'arnaquent de tous les coins/ t'es payé trois heures au lieu de six heures

Farida Taher : comment tu sais ça

Jeanne : ma mère elle me l'a montré sur ses feuilles/ j(e) l'ai regardé/ j'ai compté/ j'ai fait mais ils t'arnaquent/ ils ont fait/ j'ai le droit de rien dire/ si je le dis je suis virée directement sans aucune paie rien du tout// même pour mon père/ là ils peuvent le licencier du jour au lendemain et en prendre un jeune/ même si ça fait quinze ans qu'il est d(e) dans

Farida Taher : qu'est-c(e) qu'il fait ton père

Jeanne : il est cariste/ on a vu/ c'est un copain à mon père et il a dit c(e) qu'il avait sur le cœur ils l'ont directement viré/ ils en ont repris un autre/ sans chercher à comprendre/ ils ont dit bah on vous vire/ on veut plus vous voir/ si c'est ça vous avez qu'à aller vous chercher un autre boulot

[musique]

o4 : Poids des tâches quotidiennes, ménagères et scolaires

Farida Taher : c'est quoi ton quotidien

Jeanne : [rires] quand je sors du collège je prends le car/ j'arrive à mon arrêt de bus je marche très vite/ même limite à courir que je sais que j'ai pas beaucoup de temps pour tout faire/ faut déjà qu'on arrive nous-mêmes à gérer nos devoirs et en même temps aider les parents/ et quand j'arrive je vois que le chien il a mis plein de poils par terre/ je vais sortir l'aspirateur/ passer un coup d'aspirateur/ je vois les poussières/ je vais passer un... faire les poussières/ je vois que ma mère elle a dit faites le linge s'il vous plaît/ je vais faire le linge le repassage/ après je vais faire la vaisselle/ après y a mon frère qui a fait du chantier en rentrant de son travail aux pompiers/ je suis obligée de repasser un coup d'aspirateur

Farida Taher : faire toutes ces tâches/ tu trouves ça normal

Jeanne : bah oui j'ai eu l'habitude/ j'ai l'habitude de les faire/ euh au bout d'un moment je me dis ça va être facile/ et quand j'arrive au collège et (que) tout le monde fait ah hier j'ai pu regarder mon film/ j'ai pu regarder ça/ je me dis mais comment i(l)s font// comment i(l)s font que moi déjà je me dépêche à bien faire mes tâches ménagères/ comment eux i(l)s font pour faire leurs tâches plus les d(e)voirs plus regarder un film/ que moi-même une fois que j'ai fini de faire les devoirs et faire les tâches ménagères je suis fatiguée// j'arrive pas à aller voir un film/ si je regarde un film je m'endors devant/ y a tellement de choses qu'après je me dis ah mince j'ai pas fait mes devoirs/ je vais me prendre un mot// quand j'arrive le lendemain j'ai oublié mon cahier/ madame j'ai fait l'exercice/ je m'en fiche t'as un mot/ ils cherchent plus à comprendre maintenant les professeurs/ ils veulent même pas savoir ce qu'on a à la maison/ t'as un problème ok je m'en fiche t'es comme tous les autres/ après les professeurs ça décourage/ ils disent ah vous faites ci ça ça pour demain/ et moi je me dis dans ma tête j'aurai pas le temps/ j'aurai pas le temps de faire les tâches/ c'est comme s'ils ne comparaissent pas les enfants qui aident leurs parents/ qui sont aidants à des enfants qui sont feignants/ je comprends/ on croit que je suis feignante pa(r)c(e) que mes notes sont vraiment tombées très basses avant j'avais quinze seize de moyenne maintenant je suis à neuf onze/ c'est moyen maintenant avant c'était très bien/ maintenant c'est moyen

Farida Taher : mais t'es obligée de faire ces tâches ménagères

Jeanne : non c'est que j'ai envie d'aider/ ça va les soulager/ et quand ils rentrent ils voyent que c'est propre/ que c'est maintenu/ ils sont heureux ça les soutient

[musique]

o5 : Problèmes d'argent, privations et carence alimentaire

Farida Taher : et pourquoi ça te préoccupe toi/ tu es jeune/ tu as quinze ans c'est ça

Jeanne : oui/ ça me préoccupe/ c'est voir comment la vie est dure déjà/ dire que nous ça va être encore plus dur/ déjà que les parents ils ont du mal à s'en sortir pour payer une maison/ pour finir les crédits sur la tête/ après se dire ahhh quand je serai grande quand j'aurai des enfants faudra que je paye leurs affaires/ leur nourriture/ mon loyer/ si j'ai une maison faudra que je finis de payer la voiture/ la maison/ j'aurai plein de choses que je pourrai même pas supporter/ dire en pensant je me dis que c'est impossible/ comment on peut vivre/ comment on peut gérer de payer toutes les factures/ tous les crédits sur la tête/ de tout payer et qu'à la fin on doit payer la cantine/ notre cantine on est deux quand même/ après on se dit mais comment les parents i(l)s vont faire/ quand on arrive à la maison/ ben maman on mange quoi/ des pâtes/ on se dit on va pas rechigner/ pour dire on mange tout le temps pâtes pain/ pâtes pain/ sans sauce/ au bout d'un moment ça passe pas/ la viande/trop cher// poisson/ trop cher// fruits et légumes/ i(l)s disent d'en manger/ trop cher// comment on peut vivre avec... [cent(s)] euros à la fin du mois/ prendre du lait avec mon café j(e) peux pas/ j(e) dois prendre de l'eau et du café/ c'est c'est comme ça le lait est trop cher/ les œufs on est obligé d'avoir une poule et quand elle pond c'est rare// après elle nous dit on mange que du riz nature avec du sel/ on se) dit c'est déjà bien qu'on a(it) du riz/ d'habitude on a que des pâtes/ ça nous fait plaisir de changer un peu de repas/ quand elle dit ah j'ai acheté du jambon directement on mange très lentement le jambon on le déguste comme si c'était du jambon Monparis/ on le déguste très bien le jambon même si c'est du jambon qui coûte cinquante-trois centimes on le déguste// quand on a du coca/ une bouteille de coca/ y en a ça dure une heure nous ça dure cinq six jours/ une bouteille de jus d'orange on en a acheté une y a deux jours elle est encore à moitié pleine/ notre nourriture on la fait durer même si on se dit j'ai faim j'ai faim/ non faut que je me concentre sur autre chose/ des fois on est plié en deux en cours les profs ils comprennent pas/ c'est qu'on a tellement faim qu'on ne veut pas le dire/ on veut pas/ on se dit ils vont nous traiter de pauvres/ vous pouvez au moins demander de l'aide/ c'est ce qu'i(l)s comprennent pas c'est qu'on a pas (le) droit à l'aide/ on a le droit à rien/ on a fait des demandes/ des demandes/ des demandes/ ils ont dit vous avez (le) droit à rien

Farida Taher : et ton frère pierre il ramène pas un peu de sous

Jeanne : non i(l) ramène même pas de l'argent/ i(l) donne même pas de caution aux parents/ i(l) donne même pas cinq dix euros/ que dalle/ i(l) garde tout pour lui/ i(l) pense même pas/ quand y a plus rien/il voye vraiment que y a plus rien/ que le frigo il est vide/ y a juste une bouteille de vin/ blanc/ entamée/ il voit juste la bouteille de vin blanc et que moi et ma sœur on est allongé dans le canapé en train de dormir il est midi on mange pas/ i(l) voye ça/ il fait bah maman est-ce que les magasins sont ouverts/ bah Inter il est encore ouvert jusqu'à une heure/ ah bah attends tu viens avec moi tu t'habilles je vais te payer des courses là t'as rien du tout dans les placards/ quand le

placard il est vide le frère il prête vingt euros mais faut lui redonner/ c'est comme ça que ça marche le frère/ j(e) le comprends pas/ c'est quand même nos parents

[musique]

o6 : Souffrances au travail des parents

Jeanne : voir/ la mère arriver/ pleurer/ mal au dos/ qui arrive plus à suivre/ qu'elle est obligée de prendre environ quatorze/ vingt secteurs pour environ cent cinquante euros/ par semaine/ elle doit faire ça en quarante-huit heures/ elle peut pas les faire/ déjà que le matin elle part à trois heures du matin/ elle revient à vingt-deux heures du soir// mon père i(l) travaille soit du matin soit de l'après-midi ou soit tout le soir jusque le lendemain matin six heures/ il part de la maison il est vingt heures/ il revient il est six heures et demie/ au moment où je me lève/ je le vois il est fatigué/ il va se coucher directement// ma mère elle est partie depuis trois heures du matin elle revient à vingt-trois heures je la vois pas/ le samedi elle finit son travail/ le dimanche elle dort/ vous voulez que on fasse quoi/ on la laisse dormir

[musique]

o7 : Peurs de Jeanne : crainte d'une séparation familiale

Jeanne : on se dit du jour au lendemain on peut être dans la rue/ on ne peut plus être abrité/ on ne pourra plus aller à l'école

Farida Taher : pourquoi tu as peur comme ça

Jeanne : y a eu une descente de la ddass/ elle est venue à la maison une fois et je m'en souviens j'étais petite/ ils ont surveillé mes parents/ mes sœurs/ mes frères// j'ai vraiment eu peur de plus voir une seule amie/ de plus voir le peu d'amies que j'ai/ j'ai vraiment peur qu'un jour ma mère elle dit au revoir on la revoit plus/ même mon père/ j'ai vraiment peur d'être installée dans un foyer je sais que [sanglots]// j(e) connais/ j'en ai deux trois ils sont dans un foyer pas loin/ et i(l)s disent que c'est pas de la rigolade/ ils m'en ont parlé et ils ont dit que là-haut tu fais pas tes devoirs t'es puni/ t'es puni d(e) sortie/ t'es puni d(e) tout/ t'es tout puni// je me dis si ça m'arrive je pourrai pas tenir/ je serai vraiment mal à l'aise

[musique]

o8 : Faux espoirs et déceptions : vacances, scolarité écourtée des parents

Jeanne : i(l)s avaient dit que cette année on partirait au ski/ on est pas parti [sanglote] ils ont dit on peut pas/ même cent(s) euros on peut pas/ y a deux ans ils ont dit on partira à la mer/ une semaine/ on est pas parti/ mais à force chaque année on entend des autres en train de dire je suis parti en vacances de mer (0:15:19.3) pendant deux semaines cet été/ je me dis quelle chance mais arrête de te pavaner devant tout le monde/ y en a plein comme toi qui voudraient y aller/ moi la dernière fois que j'ai été à la mer j'y ai été pendant un mois mais j'étais triste/ y avait pas mes parents/ je voulais qu'ils voyent ce beau paysage/ je leur ai pris des photos/ je leur ai donné/ c'était pas aussi beau comme si comme si je l'avais vu/elles étaient mal faites pourtant j'avais bien pris un beau appareil photo

Farida Taher : tu en parles avec tes parents de tout ça

Jeanne : on en parle pas souvent c'est que/ quand je commence à en parler c'est directement/ c'est directement/ je vois qu'ils sont en train de dire c'est de ma faute

dans leur tête/ ils pensent que c'est de leur faute mais non c'est pas de leur faute/ c'est pas de leur faute si ça leur arrive/ c'est pas de leur faute si ils ont pas pu faire des grandes études/ c'est pas de leur faute s'ils ont pas pu aller au lycée/ ils avaient des bonnes notes/ c'est leurs parents/ moi même mon grand-père il l'a avoué/ il l'a dit à ma mère j'aurais du te laisser aller au lycée/ elle voulait devenir prof de français/ même moi le peu de fautes que j'ai dans mes paragraphes ma mère elle arrive à les voir/ que moi non

[musique]

o9 : Appréhension de l'avenir

Jeanne : là on sait pas comment faire/ je les voye i(l)s savent pas/ i(l)s essayent de trouver un peu partout/ pendant un temps y avait/ j(e) pouvais travailler aux au(to)-tamponneuses/ à la fête/ vu que là j(e) suis devenue trop grande/ je ne peux plus/ avant je rapportais quarante euros la journée/ ils étaient contents quarante euros ça faisait un paquet de cigarettes pour eux et après le reste ils allaient acheter un paquet de lait/ des œufs/ un peu de pâtes/ un peu de sirop pour cacher l'arrière-goût du chlore qu'il y a dans l'eau/ pour nous boire/ vu qu'on peut pas prendre de l'eau en bouteille// je le faisais c'était encore l'année dernière/ là je vais avoir seize ans je suis trop grande// je me dis ça va être comment/ je vais faire comment moi-même/ quand je vais arriver à l'âge de vingt-cinq ans je vais faire comment/ comment je vivrai/ dans un appartement/ mais faut déjà donner environ mille cinq cents euros pour l'avoir/ faut déjà avoir un bon travail/ je pourrai pas/ déjà là je me dis le métier que j'ai envie de prendre/ les niveaux d'études/ trop élevés/ trop chers/ je voulais faire architecte/ je peux pas/ trop cher/ je voulais faire coiffure/ je dois aller très loin mais c'est un internat/ je peux pas

[musique]

o10 : Relations délicates avec les camarades de classe

Farida Taher : comment tu t'entends avec les personnes de ta classe

Jeanne : mal très mal/c'est... si je leur prête mes cours/ je suis toute gentille avec eux/ je peux vraiment le dire c'est directement merci baleine/ ah oui oublie pas que tu peux pas passer par la porte/ ah oublie pas que la chaise elle va se casser parce que ton cul i(l) va pas s'asseoir dessus/ ah toi salut petite vache/ c'est/ vu que y a vingt mecs dans ma classe/ on est six sept filles vous voyez déjà c'est position masculine/ c'est t'es une fille ta gueule t'es une chienne/ voilà c'est ça/ on est arrivé en classe on était à la photographie/ la photo de classe surtout/ c'est que toutes les filles s'étaient bien maquillées/ bien habillées et super belles/ bah moi j'ai sorti mon plus beau maillot/ le moins troué possible/ et j'ai sorti mon plus beau legging/ le moins troué possible avec des vieilles converses/ bon ça va pas se voir vu que je suis grande/ y a toujours les petits devant avec leurs pieds et pis assis sur les chaises ça se voit pas/ et puis c'est directement/ ah bah vous avez vu elle s'est habillée bien aujourd'hui elle est belle et tout/ ah ouais je veux bien me la faire/ et ça ça m'énerve/ je veux vraiment que tout ça ça s'arrête/ qu'ils voient un peu ce que les filles souffrent/ même nous ce qu'on leur raconterait de notre journée/ ils ne supporteraient même pas d'entendre/ ils ne supporteraient même pas de voir que nous on subit plus qu'eux/ les souffrances/ s'ils étaient une fille un jour/ même une semaine ils verront tout ce que nous on subit/ ils arrivent/ ils se posent sur la chaise/ ils s'installent tranquilles/ ils se grattent entre les

jambes nous on est juste à côté/ après ils font qu'est-c(e) que tu regardes/ c'est directement des insultes très pesantes/ quand on subit ça une fois on se dit ah ça va ça passe/ deux fois/ ça passe pas trop/ trois fois bon il va arrêter/ quatre fois c'est merde// quand je m'énerve je deviens très violente/ même une fois un garçon je lui ai cassé la clavicule juste avec un coup de poing dans l'épaule/ faut le faire/ et depuis ce jour-là je me contrôle/ je contrôle ma force/ je contrôle mes émotions/ je sais comment je suis/ même des fois j'arrive à casser des stylos bic en plastique bien durs/ avec deux doigts j'arrive à les casser quand je suis vraiment énervée// alors au bout d'un moment on en a tellement marre on les regarde en face du professeur on dit bah tu t'es pas regardé toi/ tu commences à m'énerver/ et pis là ils sont tout étonnés/ ils font ah tu me saoules baleine et tout/ ok moi je vais voir la directrice/ t'es pas capable/ il me dit t'es pas cap'/ tu crois vachement que j(e) suis pas cap'(able)// je suis partie/deux minutes après j'étais dans le bureau elle l'a convoqué [inaudible] elle a sorti l'article pénal/ elle a dit lis-moi l'article/ harcèlement moral/ interdit par la loi

Farida Taher : c'est quelqu'un en particulier dans ta classe

Jeanne : oui un seul garçon les autres le suivent parce que ils croient qu'il est tellement bien/ ils en ont peur surtout/ c'est un peu un gros chien qui aboie et les autres ils en ont peur/ c'est ça en fait/ que nous les filles quand je l'ai dénoncé elles sont tous venues me voir elles m'ont dit c'est bien t'as bien fait/ moi j'aurais même pas eu le courage

[musique]

o11 : Faim et obésité, conséquences d'une mauvaise alimentation

Jeanne : depuis environ ma sixième/ fin d'année sixième je subis ça/ c'est les garçons/ je m(e) demande s'ils ont réalisé ce qu'i(l)s nous faisaient/ parce que nous les filles on supporte quand on est au collège leurs moqueries sur notre poids/ sur notre physique que nous-mêmes on se dit nous on fait d(é)jà attention à ne pas manger trop calorique/ moi je peux pas manger calorique je suis à la limite du diabète/ j'ai eu les résultats je suis à cent milligrammes de sucre à la limite/ si je continue piqûres/ j'aurai tout ça

Farida Taher : pourquoi

Jeanne : c'est à cause de mes copines/ ils me donnent des bonbons tellement que j'ai faim/ ils disent attends je te donne un bonbon/ je vais te donner un coca en bonbon/ bah moi je refuse pas j'ai faim/ alors j'en prends/ être à côté de votre ami et qu'ils entendent votre ventre gargouiller/ gargouiller/ gargouiller et que ça s'arrête pas/ ils vous regardent ils font bah qu'est-c(e) (et que que) t'as/ oh non c'est rien j'ai juste pas eu le temps de manger ce matin/ en fait non je mange jamais le matin/ je leur mens/ c'est que j'ai pas envie qu'ils voyent la situation/ j'ai pas envie qu'ils sont/ comment dire/ tristes sur mon cas

[musique]

o12 : Un premier échange avec la directrice de l'établissement

Jeanne : la première fois que j'ai parlé de tout ça c'était à la directrice/ après elle a dit attends/ attends elle a dit on va appeler le conseiller/ il a dit je comprends/ il a appelé mes parents/ il a dit vous savez votre fille va pas très bien et tout/ elle a dit oui je le sais/ elle a dit excusez-moi il faut que je retourne au travail sinon je suis virée/ il a dit je comprends votre fille me l'a dit/ et puis parler trente secondes/ même pas/ vingt

secondes au téléphone/ c'est pas grand chose/ au moins ma mère elle a reconnu qu'elle savait

[musique]

o13 : Rêves d'un avenir paradisiaque

Jeanne : des fois le soir quand je m'endors je vois des petites électricités statiques dans l'air/ je les compte/ après je fais oh y en a plus/ je frotte un peu la couette/ oh ça recommence/ je les compte et puis d'un seul coup je m'endors/ c'est comme ça que je fais pour oublier

Farida Taher : tu rêves de quoi

Jeanne : je rêve de quoi/ oh une grande maison bien spacieuse/ aucune fuite/ la plomberie nickel/ une grande cour bien propre/ un beau paysage avec la mer/ une île paradisiaque/ une île où même pas de politique rien du tout/ même pas entendre une seule fois le mot bourse/ pas de radio pas de télé/ une belle plage avec des cocotiers/ beaux tout/ sans aucun problème où on peut se débrouiller tout seul sans problèmes d'argent/ rien/ ça serait cette vie que je voudrais

[musique]

Indicatif de fin et générique

aujourd'hui encore c'était les pieds sur terre et la double histoire de Jeanne reportage de Farida Taher réalisé par Annabelle Brouard. [etc. générique] merci beaucoup bien sûr à Jeanne et à sa famille réactions suggestions idées témoignages tout ce que vous voulez savoir ou nous dire je pense que cela ne manquera pas sur notre site internet France Culture point fr à la rubrique les pieds sur terre// je me permets d'ajouter que nous avons contacté la famille de Jeanne et que ses parents n'ont pas souhaité répondre à nos questions même s'ils ont accepté volontiers que l'on rencontre leur fille/ vous pouvez sur ce site poster les commentaires vous pouvez nous adresser des courriels vous pouvez podcaster cette émission ou la réécouter autant de fois que vous le souhaitez sur ce site également vous trouverez les références d'un livre qui a paru récemment sur les pieds sur terre et qui s'appelle les pieds sur terre

NOTES

1. Je remercie Caroline Masseron de l'aide qu'elle m'a apportée pour écrire et relire l'article. Les erreurs qui subsisteraient m'incombent.
2. Les symboles utilisés dans la transcription sont les suivants : Les barres obliques simples / indiquent une segmentation d'unités. Les barres obliques doubles // symbolisent une pause longue. Les crochets [] signalent des éléments non verbaux, rires, pleurs ou musique. Les parenthèses () complètent des mots omis ou dont les syllabes ont été « avalées ».
3. Cette transcription et les suivantes ont été réalisées par nos soins. En annexe, figure l'intégralité de l'enregistrement.
4. Il est difficile, à l'écoute, de choisir entre les deux graphies de [mo], « maux » ou de « mots ». Le contexte verbal (*décrire*) nous fait opter pour « maux ». Mais la seconde

occurrence, au contraire, nous a fait préférer « mots : il se raconte derrière ces mots une deuxième histoire [...] ».

5. L'article disponible en ligne sous un autre titre : « Réforme des retraites : la fin chaotique et sans vote de l'examen à l'Assemblée » par Mariama Darame et Jérémie Lamothe dans *Le Monde* du 18 févr. 2023. En ligne : https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/02/18/retraites-l-assemblee-nationale-termine-l-examen-de-la-reforme-dans-la-confusion-la-plus-totale_6162354_823448.html.

6. Pour mémoire rappelons que le sous-titre de Truman Capote pour *De sang-froid* (1966) est *Récit véridique d'un meurtre multiple et de ses conséquences*.

RÉSUMÉS

L'article procède à la comparaison des deux versions – orale et écrite – d'un témoignage d'adolescente, Jeanne, sur la précarité de la vie de sa famille. Le témoignage de la jeune fille a d'abord été enregistré dans le cadre de l'émission radiophonique produite par Sonia Kronlund, *Les pieds sur terre* (France Culture) ; puis il a fait l'objet d'un livre dont le titre est *Cœur gros, ventre vide*, le sous-titre *récit*, les autrices, Jeanne et la journaliste Farida Taher (2013), et l'éditeur, Robert Laffont. La narrativité est à l'œuvre dans les deux versions : la jeune fille « raconte » sa vie. Mais si la version orale et radiophonique s'apparente à un « récit exemplaire » (Suleiman, 1983), la version livresque tient davantage du « portrait de presse » dans ses « scansions individuelles du social » (Wrona, 2012). La comparaison des deux versions engage une discussion sur ces genres de discours et sur leurs spécificités narratives. Quelles relations entretiennent le récit exemplaire et le portrait narratif avec la fonction testimoniale qui leur est commune ?

The article compares the two versions – oral and written – of the testimony of a young girl, Jeanne, on the precariousness of her family's life. The young girl's testimony was first recorded in the context of the radio programme *Les pieds sur terre* (France Culture), produced by Sonia Kronlund; then it became the subject of a book whose title is *Cœur gros, ventre vide* (*Big Heart, Empty Belly*), whose subtitle is *récit* (*Story*), whose authors are Jeanne and the journalist Farida Taher (2013), and whose publisher is Robert Laffont. Narrativity is at work in both versions: the young girl “tells” her life. But if the oral and radio version resembles an “exemplary narrative” (Suleiman, 1983), the book version is more like a “press portrait” in its “individual scans of the social” (Wrona, 2012). Comparing the two versions opens up a discussion of these discourse genres and their narrative specificities. How do the exemplary narrative and the narrative portrait relate to the testimonial function they share?

INDEX

Mots-clés : genre du discours, oral et écrit, témoignage narratif, récit exemplaire, portrait de presse

Keywords : genre of discourse, oral and written, narrative testimony, exemplary narrative, press portrait

AUTEUR

JING HONG

Université de Lorraine, Crem, F-57000 Nancy, France